

Dossier

Les « Cahiers noirs », une débâcle philosophique

COMMENT « PARDONNER » à Heidegger, coupable non seulement d'avoir été un nazi mais, en outre, comme le révèlent ses *Cahiers noirs* rendus publics en 2014, d'avoir imputé aux Juifs la responsabilité la plus grave à ses yeux : tenir le monde prisonnier de la métaphysique qu'il voulait, lui, dépasser ? Ce pardon, Donatella Di Cesare, professeure de philosophie à l'université La Sapienza de Rome, démissionnaire du Heidegger Gesellschaft (Société Heidegger) en 2015, et qui a dû bénéficier d'une protection policière du fait des menaces de groupes d'extrême droite, aurait sans doute aimé l'accorder, tant elle confie que cette œuvre continue à lui sembler prometteuse de « nouveaux commencements ».

Mais parce que Heidegger a pu écrire, y compris après Auschwitz, que les Juifs, agents de la technique haïe, sont les auteurs de la « désertification » du monde provoqué par la modernité, que leur extermination industrielle n'a été qu'une « auto-extermiation » dont les Allemands ne portent pas la culpabilité ; à cause des phrases ignobles, insupportables qui parsèment ses *Cahiers*, déshonorant jusqu'à l'exercice même de la philosophie, ce pardon s'avère impossible. Du reste, Heidegger ne l'a jamais demandé, pas même à ses connaissances juives, telles que Hannah Arendt, Paul Celan, Hans Jonas ou Martin Buber rencontré en 1959, dont tous ignorent l'extrémisme des conceptions antijuives confiées à son seul journal et les préjugés triviaux auxquels il donna des allures de concepts.

Admiration et effroi

La lecture que Donatella Di Cesare propose des *Cahiers noirs* progresse donc dans la tension entre admiration et effroi, sans pour autant renoncer parfois à des formes subtiles d'apologie. A Emmanuel Faye, qui a été le plus radical procureur du penseur allemand avec son Heidegger. *Introduction du nazisme dans la philosophie* (Albin Michel, 2005), elle reproche d'adresser à l'auteur d'*Etre et Temps* des critiques qui visent plutôt ses contemporains, comme le philosophe et juriste Carl Schmitt, lequel aurait été celui qui érigea « le Juif » en figure de l'« ennemi absolu ».

Mais il faut reconnaître que les textes de Heidegger inédits en français, qu'elle convoque, apportent peu de bémols. Les plus accablants sont sans doute ceux de l'après-guerre, dont de larges traductions sont ici fournies. N'y voit-on pas le philosophe juger que les souffrances des Allemands, jetés sur les routes par l'avancée des troupes russes et enfermés par les Alliés dans un « Lager », excèdent la Shoah ? Ne lit-on pas, dans la réponse à son ancien élève Herbert Marcuse qui, en 1947, l'adjure de s'expliquer sur son soutien au régime de Hitler, les prémices de la comparaison douteuse entre les totalitarismes nazi et soviétique, comparaison dont certains historiens allemands conservateurs, comme Ernst Nolte, feront leurs choux gras dans les années 1980 ?

Donatella Di Cesare est plus sévère que Peter Trawny. Certes, ce dernier, éditeur des œuvres de Heidegger chez Vittorio Klostermann, fut celui qui dévoila le pénible contenu des *Cahiers noirs*, dont son auteur avait lui-même envisagé la publication, espérant peut-être que le vent de l'histoire se retournerait en faveur des vaincus de la seconde guerre mondiale. Il fut aussi le premier à montrer comment l'antisémitisme habitait le cœur de l'œuvre. Mais Di Cesare l'inscrit en plus dans une tendance plus lourde de la philosophie allemande d'« antisémitisme métaphysique », qui remonterait à Luther et à son *Des Juifs et de leurs mensonges* (1543), opportunément traduit en français et annoté en 2015 par Pierre Savy et Johannes Honigsmann chez Honoré Champion.

Une telle contextualisation ne se transforme guère en circonstances atténuantes pour Heidegger, décidément sans excuses. Pas plus que les affligeants plaidoyers d'une certaine gauche radicale, d'Alain Badiou à Slavoj Žižek ou Gianni Vattimo, ou celle de thuriféraires comme Alain Finkielkraut, ne parviendront à édulcorer la justification heideggérienne du crime de masse et de la violence. ■ N. W.

HEIDEGGER, LES JUIFS, LA SHOAH. LES CAHIERS NOIRS
(Heidegger e gli ebrei i Quaderni neri), de Donatella Di Cesare, traduit de l'italien par Guy Deniau, Seuil, 400 p., 24 €.

I « quaderni neri », débâcle filosofica

